



Chapitre V

B1... Désigné comme modèle de prière. Et Salomon dit : «Quelle est l'abondance de l'homme, après tout le travail qu'il se donne sous le soleil ?» (Ec 1,3).

B2. Or, le jeûne, en gardant tout cela à l'esprit, offre une disposition légale réfléchie et efficace, et dénonce même, de manière implicite, le souci excessif de la nourriture et la cupidité pour l'argent et les biens matériels, comme n'ajoutant rien de superflu à la vie humaine. Car voici, j'entends comment le jeûne proclame ouvertement qu'il est facile de vivre de pain seulement, ou plutôt, non seulement de pain seulement, mais aussi de la parole de Dieu (Dt 8,3; Mt 4, 4). Que ceux qui méprisent le jeûne y réfléchissent, et que ceux qui étendent sans cesse leurs vastes et fertiles champs, jamais satisfaits de leurs efforts, aient honte. Voyez comment on peut vivre modestement ! Car la nature n'a pas conçu le ventre comme un fond intarissable. Voyez et ayez honte de vos vaines souffrances. Voyez, s'abstenir de viande, éviter le vin, manger du pain à satiété et utiliser l'huile avec parcimonie – et pourtant, les gens vivent, et vivent une vie bien plus agréable et heureuse. Quel avantage, donc, y a-t-il à une avidité sans bornes ? Car vous auriez une excuse si vous ne pouviez vivre sans vous encombrer de choses superflues. Mais si un petit morceau de pain, de l'eau ou du vin dilué dans de l'eau, et une simple tunique suffisent à préserver ce corps éphémère, quel avantage y a-t-il à en avoir davantage ? Emporterez-vous tout cela avec vous dans la mort ?

B3. Et nous n'entendons cela que par le jeûne lui-même, qui crie à haute voix. J'ai depuis longtemps remarqué que ce n'est pas une nécessité pressante qui pousse la plupart des gens à acquérir toujours plus. Car ce sans quoi nous, humains, ne pouvons vivre, Dieu l'a rendu facile à définir et facile à obtenir. Mais un esprit pervers et, comme le dit Salomon, la volonté de l'esprit (Ec 1,14) contraignent l'homme à rechercher toujours plus. Cela arrive généralement parce que nous faisons un usage insensé des désirs de l'âme. Dieu les a semés dans l'âme humaine afin que nous l'aimions, lui et les choses divines. Mais nous, humains, oubliant la nécessité de purifier les ailes de cet amour et de le nourrir de ce qui lui convient, nous nous habituons à graviter autour de choses viles. L'âme est naturellement encline à s'attacher par amour, et quiconque ne dirige pas cette inclination vers la vertu, la sagesse et la gloire de Dieu, ou ne s'élève pas vers la jouissance des bénédictions futures, se prosternera inévitablement autour de ces objets sensuels et terrestres, s'attachant soit à la beauté des corps, soit à l'honneur des hommes, soit à l'ensemble de ces choses, soit à la plus grande partie d'entre elles, tout comme un œil ouvert, s'il ne contemple pas la beauté du soleil, l'immensité de l'air et la profondeur du ciel, se tourne inévitablement vers quelque chose de terrestre. Et l'ancien Israël se tourna avec une grande convoitise vers l'Égypte, car il n'éprouvait aucune attirance particulière pour le pays où coulent le lait et le miel (Ex 13,3). Elle convoitait les chaudrons égyptiens et la viande, car elle s'était détournée du pain des anges et avait raillé la merveilleuse nourriture de la manne. Je pense que Salomon, lui aussi, tout en aimant la beauté de la sagesse, ne songeait pas à avoir plusieurs épouses ; et dès qu'il eut éteint son désir pour elle, il s'enflamma aussitôt d'amour pour les femmes, tout comme Démas, ayant aimé le siècle présent (II Tim 4,10), quitta Paul, et avec lui l'Évangile du Christ.

B4. Ainsi, le désir de l'âme tend nécessairement soit vers Dieu et les choses divines, soit vers les choses viles et humaines, de sorte qu'elle s'attache passionnément à ce qui l'attire, s'attachant entièrement à l'un ou l'autre. Si, toutefois, l'âme est partagée et trouve du plaisir à la fois dans les biens de ce monde et dans ceux de l'avenir, sans rejeter les biens présents ni aspirer aux meilleurs et aux divins, alors elle hésite entre les deux (I R 18,21). Cependant, ce mal est modéré, de sorte que, comparé à deux maux, il est préférable à une inclination pour le présent. Il est naturel pour ceux qui

sont liés par le mariage, et il est plus facile à corriger. Mais puisque nous, qui constituons la plénitude de l'Église, sommes composés de personnes de professions et de modes de vie différents, et que tous ne sont pas tenus d'exercer la même rigueur en tout, faisons une juste distinction et indiquons à chacun ce qui lui est dû.

B5. Et avant les autres, c'est à nous, ministres de l'autel, qu'il faut s'adresser, car nous sommes aux autres frères ce que l'œil est au reste du corps. Il nous est commandé de rayonner devant eux et de les guider vers le bien, car nous sommes plus proches de Dieu que les autres et séparés du peuple autant par notre vie que par notre dignité. Dans l'Antiquité, cela était illustré par la disposition et la position sur la montagne, lorsque Moïse, Aaron, Nadab, Abihu et les soixante-dix anciens d'Israël montèrent vers le Seigneur, tandis que le peuple ne montait pas avec eux, mais restait en contrebas, au pied de la montagne. Aujourd'hui, cependant, cette barrière sacrée, séparant ceux qui officient du reste du peuple, souligne la grande différence entre notre vie intérieure et celle de ceux qui se tiennent à l'extérieur. Honorons donc notre charge, revêtons-nous de justice et brillons comme des lumières dans le monde, attachés à la parole de vie (Phil 2,15-16). Que le peuple trouve en nous un exemple vivant de vertu et une exhortation vivante. Il serait honteux que nous, prêtres, devenions comme les hommes (Os 4,9), et encore moins avides ou usuriers, convoitant les champs, les maisons ou le bétail de nos voisins, car même les plus modérés croyants s'abstiennent de telles choses. Mais ne nous efforçons pas, avec tout notre zèle, de servir Dieu en divisant notre service entre Dieu et Mammon. Car la citoyenneté de tout chrétien est dans les cieux (Phil 3,20), et chacun doit mépriser les choses présentes, renoncer à ce séjour terrestre et aspirer à la cité céleste des premiers-nés. Cela s'applique particulièrement à ceux qui ont choisi la vie monastique ou le célibat. Car ces deux yeux, c'est-à-dire la vie sacerdotale et la vie monastique, doivent éclairer le reste de l'Église et nous guider vers ce qui est attendu et invisible. Autrement, nous trahirions nos vœux sacrés et commettrions un double péché : en péchant nous-mêmes et en incitant les autres à transgresser de même. Car les scribes et les pharisiens, qui fermaient les portes du royaume des cieux, méritaient une condamnation plus sévère, car ils n'y entraient pas eux-mêmes et n'y permettaient pas à ceux qui le désiraient. Le vice peut en effet susciter le désir de l'imiter, surtout lorsque des personnes respectées en donnent l'exemple.

B6. Toi, ô moine, tu as renoncé au monde, haï la chair, ou plutôt, fait vœu de la haïr, et rompu les liens du mariage ? Garde tes vœux devant Dieu, prends garde à toi-même et comprends la signification des vêtements symboliques que tu portes. Que te demande ce manteau pour lequel tu as troqué ta douce tunique ? Pourquoi as-tu abandonné tes cheveux superflus, rejeté le doux joug du mariage et renoncé à la vie charnelle ? Ignore-tu que tout cela est une aide, et non une épreuve, pour suivre le Christ avec succès, ne prenant que sa croix, méditant chaque jour sur la mort et persévérant dans cette unique quête ? Ayez honte si, après vous être vantés de votre tonsure monastique et revêtus d'habits philosophiques, après avoir fait vœu de célibat et de vie crucifiée, vous ne vous distinguez en rien de ceux qui sont liés par le joug du mariage et asservis au monde. Si vous êtes préoccupés par mille soucis et que vous vous êtes enchaînés aux affaires de ce monde (II Tim 2,4), alors en vain vous êtes-vous privés de vos boucles naturelles et en vain avez-vous changé la couleur de vos vêtements en noir. Car le renoncement aux affaires du monde ne consiste pas en cela. Il est dit : «Déchirez vos cœurs et non vos vêtements» (Joël 2,13). Et les vêtements honorables ne méritent pas d'honneur en eux-mêmes, à moins d'en être ornés par une vie conforme à la promesse. Mais qu'ils soient pour vous un symbole d'humilité pour l'amour du Christ et une image de sa robe de pourpre. Puisque vous avez fait vœu de souffrir avec le Christ, que votre tête ne soit pas couronnée de soucis, comme d'épines, mais d'une vie rigoureuse pour Dieu, accompagnée de fréquentes souffrances pour la vertu. Ne clouez pas votre âme aux plaisirs charnels, mais crucifiez avec le Christ tous vos membres terrestres (Gal 2,19). Ainsi, vous ne vous attarderez pas sur les affaires du monde et ne serez pas emportés par la dualité

matérielle, oubliant l'immatérialité singulière. Cela concerne aussi les ordres sacerdotaux et monastiques.

B7. Que dire à ceux qui portent le joug du mariage, qui, en désignant leurs femmes et leurs enfants, accusent le mariage d'être la cause de leur corruption, comme si Dieu avait légalisé le mariage pour s'en déshonorer lui-même ? Car, de même qu'autrefois les coupables, amenant leurs femmes et leurs enfants, implorait la miséricorde de leurs accusateurs, de même maintenant, lorsque nous les exhortons à vivre dans la justice et dignes de la grande espérance chrétienne, ils nous amènent aussitôt leurs femmes et leurs enfants. Persuadés qu'il est impossible à celui qui est lié à une femme et contraint de nourrir des enfants d'observer les commandements du Christ, ils pensent être exempts de toute responsabilité s'ils s'adonnent à la convoitise et à mille autres péchés. Mais, mes chers, la femme vous a été donnée comme une aide, pour lutter ensemble pour le bien, et non comme un instrument d'hostilité servant de prétexte à transgresser les commandements divins. Une épouse est une bonne maîtresse de maison, une aide précieuse dans les épreuves de la vie et la gardienne de la chasteté de son mari, tenue de le suivre comme un chef naturel lorsqu'il la précède dans le bien. Car il est écrit : «C'est vers ton mari que tu retourneras» (Gen 3,16). Songez combien Abraham, béni soit-il, lorsqu'il entendit : «Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père» (Gen 12,1), qu'il partit aussitôt pour une terre étrangère, sans la moindre hésitation ni même un mot pour sa femme, mais, au contraire, trouvant en elle une compagne et une alliée dans ce voyage. Et lorsqu'il fut appelé à recevoir Dieu avec hospitalité dans sa tente, il courut lui-même vers le troupeau, prit un jeune et beau veau, et dit à Sara : «Hâte-toi, prépare des provisions» (Gen 18,6-7). Ni dans ses voyages ni dans son hospitalité envers Dieu, sa femme ne fut un obstacle. Bien au contraire, elle les encouragea tous deux, à l'instar des femmes de Jacob. Car il est dit : «Maintenant donc, faites ce que Dieu vous a dit» (Gen 31,16). Et le grand Moïse, lorsque Dieu l'envoya en Égypte, invoqua son éducation difficile et sa timidité pour justifier son refus, et non sa femme et ses enfants. Plus tard, lorsqu'un ange rencontra Moïse et voulut le tuer, sa femme le sauva en circoncisant le prépuce de son fils et en le jetant à ses pieds. L'ange s'éloigna alors de lui, car Moïse dit : «Le sang de la circoncision de mon fils vaut plus» (Ex 4,26).

B8. Ainsi, ces hommes pieux avaient des femmes et des enfants, et pourtant ils ne toléraient aucun préjudice à leur vertu de leur part; au contraire, ils trouvaient en eux des alliés pour plaire à Dieu. Mais la femme du juste Lot, qui, se retournant, devint une statue de sel, a-t-elle conduit son mari à une destruction semblable ? Absolument pas. C'est pourquoi, lorsque l'ancêtre, cherchant à se dédouaner, dit : «La femme que tu m'as donnée avec toi, tu m'as donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé», son excuse ne fut ni convaincante ni même plausible, et ne lui permit pas d'échapper à la peine de mort. De même, vous ne devez pas faire du mariage, don de Dieu pour vous aider, un instrument de haine envers Dieu, ni transformer les enfants, bénédictions du mariage, en prétexte de malédiction.

B9. Si, pour élever des enfants, vous jugez la convoitise permise, transgressez la loi et ne montrez aucune miséricorde envers votre frère, où est donc votre foi en Dieu, où est votre confiance ? Ne prépare-t-Il pas la nourriture des petits corbeaux (Ps 146,9), et ne nourrit-Il pas les lions rugissants ? Comment Dieu pourrait-il donc négliger les enfants d'un mari pieux ou les laisser mourir de faim ? Car il est écrit : «Je n'ai jamais vu le juste abandonné, ni sa descendance mendier son pain.» Et encore : «Le juste fait miséricorde tout le jour, il prête, et sa descendance est une bénédiction» (Ps 37,25-26). Cependant, même si des enfants sont en danger, il ne faut pas pour autant négliger le commandement divin; il faut plutôt privilégier les oracles divins à la miséricorde envers les enfants et à l'amour pour sa femme. Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père et sa mère, sa femme et ses enfants, ses frères et sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple (Luc 14,26).

B10. Cependant, puisque l'ascétisme parfait vous est inaccessible, suivez la voie du milieu, et si vous n'atteignez pas la perfection, ne vous éloignez pas du milieu. Aimez

non seulement vos enfants, mais aussi Dieu. Amassez des trésors non seulement pour vos enfants, mais aussi pour votre âme. Répétez-vous ces paroles essentielles : «Que sert-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ?» (Mt 16,26). Quel bienfait ma femme et mes enfants me rapporteront-ils si je subis le châtement là-bas pour avoir cédé à la cupidité ici-bas, par amour pour eux et par goût pour l'éphémère ? Si Noé, Job et Daniel ne sont pas exaucés lorsqu'ils intercèdent pour les coupables, combien moins votre femme et vos enfants vous sauveront-ils de la Géhenne ! Ajoutez aussi les paroles de l'Ecclésiaste : «Alors j'ai haï le monde entier et le travail que je fais sous le soleil, car je le laisse à l'homme qui viendra après moi. Et qui sait s'il sera sage ou insensé ?» Et aurai-je tout le fruit de mon labeur, et par quoi j'ai acquis la sagesse sous le soleil ? Ce n'est que vanité. (Ec 2,18-19). Avant tout, suivez l'exemple d'Abraham et, de même qu'il a offert Isaac par la foi, convaincu que Dieu était capable de le ressusciter (Héb 11,17-19), ne transgressez pas les commandements divins par pitié pour vos enfants, mais croyez que Dieu est capable de les récompenser toujours plus abondamment par sa bonté.

B11. Évitez les ruses de la convoitise et ses vaines excuses, car la convoitise est un péché terrible et plus inapproprié que tous les autres. Un observateur avisé constatera que toute corruption dans le monde provient d'un excès, qui se manifeste non seulement dans l'âme, mais aussi dans le corps, et même dans le monde lui-même. La destruction du monde au temps de Noé fut causée par un excès d'eau, mais la destruction finale surviendra par un excès de feu. De même qu'un excès d'eau a jadis provoqué le déluge de l'univers, un excès de feu en a fait de même plus tard, de sorte que l'accroissement de ces éléments purificateurs contribue à la purification du monde souillé. On peut en entendre parler par le grand Pierre, qui dit que les cieux disparaîtront dans le feu avec un grand fracas, que les éléments se fondront sous l'effet d'une chaleur intense, et que la terre, avec toutes les œuvres qu'elle renferme, sera consumée (I P 3,10). Les maladies corporelles, quant à elles, surviennent soit lorsque la chaleur en nous dépasse une certaine mesure et provoque une fièvre, soit lorsqu'un excès d'humidité engendre une maladie par accumulation d'humeurs néfastes. Tant qu'aucun élément ne prédomine sur les autres, mais que la proportion gouverne tout, la santé règne dans le corps et l'ordre (κόσμος) règne dans l'univers, qui sont ainsi nommés. Mais même dans l'âme, l'insolence et l'impétuosité représentent un excès de ce qui, proportionnellement, apparaît comme courage et chasteté.

B12. De même, la santé, l'ordre et la perfection d'un État résident dans le fait que chacun ne soit ni avide ni ne subisse l'avidité d'autrui, mais se contente de ce qu'il possède sans toucher à celui des autres. La maladie, la corruption et le désastre naissent de l'inégalité et du désir insatiable de toujours plus. C'est pourquoi le brigand aiguise son épée perfide, tandis que Xerxès et Darius, souverains de l'Asie, assoiffés de pouvoir sur l'Europe, modifient les frontières naturelles, assèchent la mer et ouvrent des détroits entre les montagnes, afin d'unir les continents et de les dominer. Et même si leurs desseins se réalisaient, la soif de ces malheureux ne serait pas étanchée, et les limites mêmes de l'univers ne sauraient contenir leur ambition. Ils soumettraient jusqu'à l'océan et n'hésiteraient pas à s'emparer de ce qui se trouve au-delà. Ainsi, celui qui désire passionnément toujours plus est sans limites, il transforme ce qu'il acquiert en combustible pour son désir, et plus il acquiert, plus sa soif s'enflamme. Et si un tel homme pouvait tout acquérir, et y parvenait d'une manière ou d'une autre, il blâmerait certainement la nature de ne pas en avoir créé davantage. Midas le Phrygien confirme ces propos, voulant tout transformer en or, comme si l'or naturel ne lui suffisait pas.

B13. Et ce ne sont pas seulement les obsédés de l'or qui étaient ainsi ; ceux consumés par une autre passion avaient un esprit plus modéré. Mais même l'amant vaniteux de la gloire est infatigable dans sa quête, et s'il pouvait surpasser tout le monde, il souhaiterait lui aussi un trône parmi les étoiles, comme l'exprimait le jeune Béotien dans la tragédie, se disputant avec son frère au sujet de l'autorité paternelle. Mais que dire de l'or et de la gloire, désirés et aimés de presque tous ? Un berger

passionné ne se contente pas de ses troupeaux, un agriculteur avide de terres arables, et les champs fertiles et les maisons sont le propre de ceux qui aiment ces choses. Ainsi, il ajoute à sa maison, à son domaine ou à sa demeure les biens de ses voisins, puis à ceux qui habitent plus loin, puis à ceux qui jouxtent sa propriété, et parvient à se débarrasser complètement de ses voisins dans sa maison ou son champ. À ceux-là, je suis contraint d'adresser les paroles du prophète : «Voulez-vous habiter seuls sur la terre ?» (Is 5,8). Ô gens, encore un peu de temps, et nous quitterons ici ces maisons, ces champs et tous nos biens, et, dépouillés de tout, nous irons rendre compte de notre vaine convoitise. Ce corps héritera d'une tombe de trois coudées de long, et l'âme répondra devant Dieu du fait que, créée par Lui et appelée à se tourner vers Lui, elle s'est attachée à la terre et a oublié sa patrie.

B14. Mais n'êtes-vous pas troublés par la crainte des châtements à venir, et ne méprisez-vous pas les tourments futurs, puisqu'ils sont à venir et non maintenant ? Et toi, lorsque tu commences à être troublé par une soif de possessions supplémentaires, te poussant à convoiter ce qui appartient à autrui, souviens-toi au moins des malédictions suivantes, et tu arrêteras aussitôt ton désir injuste. Si tu es fasciné par la vigne d'un autre, imagine que tu entends la voix de Dieu : «Tu planteras une vigne et tu la cultiveras ; tu n'en récolteras point, tu n'en boiras point le vin, et tu n'en tireras point de joie, car le ver la dévorera. Ton vin t'est enlevé, et il ne te sera point donné» (Dt 28,30; 31,39). Si tu convoites l'olivieraie de ton voisin, imagine encore que tu entends le serment de Dieu : «Tes olives périront... et tu ne t'oindras point d'huile, car tes olives ne pousseront point» (Dt 28,40). Si le champ de votre voisin vous attire, rappelez-vous avec appréhension ce qui est dit : «Vous apporterez beaucoup de semence dans le champ et vous en apporterez peu... et tout le grain de votre terre sera consumé par la rouille» (Dt 28,38-42). Considérons aussi ceci : «Tu bâtiras une maison et tu y habiteras» (Dt 28,30), et ainsi tu ne joindras pas deux maisons à la tienne (Is 5,8). Car Dieu inflige de tels châtements à ceux qui sont attachés à la chair et indifférents à l'avenir. Pour éviter que cela ne nous arrive, profitons du temps présent, aidés par le bon jeûne. Car grâce à lui, nous abandonnerons non seulement l'excès de nourriture, mais aussi la convoitise.

B15. Si nous évitons la convoitise, ce grand mal, alors nous ferons aussi le plus grand bien (Ps 34,15), en faisant du bien à ceux qui sont dans le besoin. Car il ne suffit pas de se libérer de la convoitise; il faut aussi y ajouter la bonté. Après tout, cesser d'être convoiteux signifie être délivré de la maladie, mais partager avec les autres signifie aussi un retour à une vie saine. Une âme convoiteuse est comme un ravin, absorbant la souillure de partout. Elle doit, libérée de son flux malin, devenir une source de bienveillance. Faisons le bien et purifions les eaux corrompues par le sel de l'Évangile. Humilions donc notre âme par le jeûne (Ps 34,13) et pratiquons la bienfaisance envers nos frères en Christ. Celui qui ne fait pas miséricorde à son serviteur ne peut obtenir miséricorde du Maître. Car les miséricordieux obtiendront miséricorde (Mt 5,7).

B16. La miséricorde est multiforme et variée; elle ne se limite pas aux besoins physiques, mais vise bien plus encore la santé spirituelle. Car si tu nourris par la parole celui qui est tourmenté par la faim de la parole du Seigneur (Amos 8,11), tu feras preuve de miséricorde envers celui qui est dans le besoin. Si tu consoles par des paroles de réconfort celui qui est brûlé par le feu de l'amour ou de la colère, tu verseras un verre d'eau fraîche à celui qui a soif. Combien sont enflammés par l'orgueil des méchants (Ps 9,23) et désirent vengeance ! Et tu leur donneras à boire avec humanité, en leur enseignant une patience magnanime. Et si tu consoles le désespéré par des paroles d'encouragement, tu répandras le vin de la joie dans un cœur affligé. Je crois que c'est ce que Salomon avait à l'esprit lorsqu'il conseilla : «Donne des boissons fortes à ceux qui sont dans la tristesse, et du vin à ceux qui souffrent; afin qu'ils oublient la pauvreté et ne se souviennent plus de leur chagrin» (Pro 31,6-7).

B17. Celui qui convoite les biens d'autrui a soif, et cette soif est insatiable. Plus il consomme, plus son désir s'enflamme, et ce qu'il boit ne fait qu'attiser sa soif, au contraire, la détériore, le faisant souffrir comme un serpent. Ce serpent, tel un

serpent de Libye vivant dans les régions arides et se cachant dans le sable, éprouve une soif inextinguible et ne cesse de boire jusqu'à en être consumé. Ayez donc pitié de celui qui est affligé d'une telle passion et guérissez-le par des paroles sages, apaisant ainsi cette souffrance destructrice. Même s'il se bouche les oreilles comme une vipère (Ps 58,6), témoignez néanmoins votre amour pour l'humanité. Car il est bon de nourrir les nécessiteux de pain et de poisson, mais la nourriture spirituelle est encore meilleure, car l'âme est bien plus précieuse que le corps. C'est pourquoi je crois que le Christ n'a rassasié que deux fois son peuple avec du pain et du poisson, mais souvent et partout par ses paroles. Il changea l'eau en vin une seule fois, et répandit sans cesse le vin de son enseignement.

B18. Mais n'es-tu pas un scribe, instruit du royaume des cieux, capable de tirer de ton trésor des choses nouvelles et anciennes (Mt 13,52), pour combler ceux qui ont besoin d'une telle bénédiction ? Ouvre donc ta bourse, qui s'use (Luc 12,33), et tes richesses, que les voleurs dérobent, que les mites et la rouille rongent, et prête-les à Dieu, en faisant du bien aux pauvres. Ô échange inouï ! La miséricorde est accordée aux pauvres, et Dieu considère cette miséricorde comme une faveur envers lui-même. Et quel profit ! Car il rend au centuple ce qui a été emprunté, et il y ajoute la vie éternelle.

B19. Comprenons-nous le sens des jugements de Dieu ? Quelle est la raison de l'inégalité parmi nous ? Pourquoi certains d'entre nous vivent-ils dans l'abondance, tandis que d'autres vivent dans la pauvreté ? Ou bien y a-t-il partialité de la part de Dieu, ce qui est inacceptable ? Ou bien la pauvreté et la richesse sont-elles un don de Dieu en récompense du mal et de la vertu ? Pour ma part, je ne peux l'admettre non plus. Car rares sont ceux qui, aujourd'hui, reçoivent la prospérité en récompense de leurs vertus, et tous les pauvres ne le sont pas par châtement de leur méchanceté. Quelle est la cause de la pauvreté et de la richesse ? La cause la plus profonde et la plus vraie peut être donnée par d'autres, qui, comme Daniel, révèlent les choses cachées et brisent les chaînes (Dan 5,12), mais pour ma part, je réserve ce qui était évident dans l'Antiquité et qui demeure aujourd'hui. Tout appartient à Dieu, même ce que les hommes semblent posséder. Car il est dit : «Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?» (I Cor 4,7). «Mon argent et mon or» (Aggée 2,7), dit Dieu. «Et les fruits de la terre sont un don de Dieu ; la terre appartient à l'Éternel, et tout ce qu'elle renferme» (Ps 24,1). Mais que pouvons-nous dire de l'or, de l'argent et des fruits ? Le corps lui-même est une création de Dieu, l'âme elle-même est son souffle. Ainsi, tout appartient à Dieu. Dieu permet à certains de jouir de la prospérité et d'acquérir des richesses terrestres, tandis que d'autres endurent les épreuves et la pauvreté, les incitant à la philanthropie et à la patience. Car si nous pouvions tous nous contenter de ce que nous avons, et si personne ne connaissait le besoin, qu'est-ce qui distinguerait les généreux et les philanthropes de ceux qui ne le sont pas ? La pauvreté est donc apparue comme une épreuve de patience, et la richesse, comme une épreuve de bonté. Et ce drame est merveilleusement tissé, révélant celui qui est reconnaissant envers son bienfaiteur. Dieu lui-même se manifeste sous les traits des pauvres, afin que nous devenions pour les pauvres, ou plutôt, à travers les pauvres, pour Dieu, ce qu'il est pour nous : bienfaiteur, pourvoyeur, protecteur.

B20. Rendons donc à Dieu ce qui lui appartient, afin de lui ressembler, en donnant aux nécessiteux comme il nous donne. Si vous hésitez à vous séparer de votre or et à le laisser vous échapper, par compassion pour les pauvres et par souci de Dieu, prêtez au moins sans intérêt. Car cela aussi est une forme d'aumône, et ainsi vous prêtez à Dieu sans être vu. Si vous prêtez sans intérêt, vous en tirerez un grand profit; mais si vous prêtez à un taux d'intérêt élevé, vous n'en tirerez aucun bénéfice, seulement de la honte, car l'intérêt, comme la rouille sur le fer, ronge non seulement l'or qui le porte, mais aussi l'âme des usuriers. Et si vous n'êtes pas riche en or, vous avez peut-être assez de pain, de vêtements, de vin ou d'un toit ; partagez-les avec ceux qui sont dans le besoin. J'ajouterai : même une personne pauvre peut faire preuve de miséricorde en de telles choses, pourvu qu'elle ait un cœur compatissant, qu'elle soit sensible à la détresse des autres et qu'elle pleure avec ceux qui pleurent (Rom 12,15),

conformément au commandement apostolique. Car, de même qu'un donateur généreux peut parfois manquer de miséricorde s'il donne sans être animé d'une disposition charitable, mais par exemple par soif de gloire ou par ambition naturelle, de même, celui qui, du fait de sa pauvreté, a offert un simple verre d'eau fraîche, a fait preuve de compassion, a rendu visite à un nécessiteux et a exprimé sa sympathie, ne sera pas privé de la béatitude des miséricordieux. Ce n'est pas seulement l'acte qui compte, mais aussi l'intention : car même un lion, après s'être rassasié, laisse les restes de sa proie aux autres prédateurs, sans pour autant être considéré comme bienveillant envers eux, ni même comme un animal amical envers les autres animaux. De même, on ne considère pas une personne comme philanthrope simplement parce qu'elle donne, à moins qu'elle ne donne par bonté et compassion, et non par obligation.

B21. Voici donc le premier et principal signe de la véritable aumône : donner avec bienveillance. De même que le signe de la justice n'est pas seulement d'agir avec justice, mais d'agir avec justice et un esprit juste, et que le signe de la compétence médicale est de soigner avec compétence; car autrement, même un ignorant de la médecine tenterait de guérir. Le second signe est de manifester sa bonté avec joie et bienveillance, afin que le don soit volontaire. Le mécontentement et le chagrin, en revanche, sont des signes de réticence. Mais celui qui est mécontent lorsqu'il fait l'aumône, et ne donne pas avec un visage radieux et une âme bienveillante, est comme un homme qui jette la cargaison d'un navire à la mer pendant une tempête. Car, de même que le premier, bien qu'il jette de sa propre main le contenu du navire, se lamente néanmoins de la perte de sa cargaison, de même le second, qui donne avec chagrin, ne paraît pas donner de bon cœur. Or, nous devons nous réjouir et être dans l'allégresse, car par l'amour du prochain, nous devenons semblables à Dieu. De plus, nous ne devons pas semer avec parcimonie, de peur de récolter avec parcimonie (II Cor 9,6). L'avarice se reconnaît par opposition à l'abondance et ne se mesure pas à la quantité donnée, car le Seigneur a même déclaré que les deux petites pièces de la veuve étaient une offrande plus grande que les grands sacrifices des riches. Par ailleurs, il ne faut pas claironner son aumône devant les hommes (Mt 6,2), car cela caractérise l'amour de la gloire des hypocrites. Il faut plutôt la dissimuler de sa main gauche lorsque la droite est tendue pour faire miséricorde, car celui qui acquiert la gloire humaine par l'aumône reçoit déjà sa récompense (Mt 6,2). Et nul esprit de convoitise ni aucune malhonnêteté ne doivent guider la miséricorde manifestée, car ce n'est pas de la miséricorde, mais une preuve de misanthropie. Il est dit : «Honore l'Éternel par tes œuvres justes» (Pro 3,9). Et surtout, il faut donner à quiconque demande, car c'est ainsi que le miséricordieux devient parfait et semblable à Dieu le Père, qui n'ordonne pas à son soleil de se lever seulement sur les justes, laissant les injustes errer dans les ténèbres, ni n'envoie la pluie seulement aux bons et la sécheresse aux méchants, mais, dans sa bonté, il accorde à tous la lumière, la pluie, le souffle de l'air et le cours des vents (Mt 5,45; Ac 17,25).

B22. Cependant, percevez-vous la puissance du jeûne, lorsqu'il conduit parfois à une réflexion sur d'autres vertus ? Car ne croyez pas que le discours, tel un torrent, nous ait entraînés de force dans des digressions inopportunes; mais le jeûne, par sa nature même, y conduit aussi bien celui qui jeûne que celui qui en parle. Car, en nous éloignant de la gourmandise, le jeûne nous oblige à l'abstinence, et en nous conduisant à l'abstinence, il nous enseigne la suffisance; en nous apprenant à nous contenter de peu, il nous éloigne de la convoitise et nous oriente vers le partage de nos biens, c'est-à-dire vers la ressemblance avec Dieu. Ainsi, le jeûne est le fondement, le premier échelon de cette échelle dont le sommet atteint le ciel. Celui qui a gravi cet échelon passe au suivant, puis au suivant encore, et ainsi de suite jusqu'à atteindre, comme on dit, le sommet. Mais seul celui qui gravit l'échelle des plaisirs déplace ses pieds d'un échelon à l'autre et, ayant tout traversé, parvient finalement au plus haut. Or, ici, celui qui commence l'ascension par le jeûne, même parvenu au sommet, ne s'élève pas au-dessus du jeûne, mais continue, même dans cet état, à lutter pour poursuivre son ascension. Il en va de même pour le grand Paul,

qui pratiqua le jeûne à maintes reprises, même après l'enlèvement et jusqu'au troisième jour. Il n'abandonna pas le jeûne, disant : «Je maîtrise mon corps et je le tiens en sujétion, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même trouvé disqualifié» (I Cor 9,27), qualifiant la pratique du jeûne d'asservissement du corps. Car même un corps d'esclave, opprimé par le jeûne, ne se rebelle pas contre son maître.

B23. Mais ne serait-il pas plus commode de présenter le jeûne comme le fondement et le soutien des autres vertus ? Car leur construction commence par lui, et c'est sur lui, encore une fois, que repose l'édifice achevé. Peut-être l'homme mentionné dans les Évangiles, qui a bâti sa maison sur le roc et est donc comparé à un sage (Mt 7,25), a-t-il fondé la pratique du bien sur le jeûne. Car si la maison des vertus est établie de cette manière, alors elle n'est pas détruite par la pluie, c'est-à-dire par une vie luxueuse, elle n'est pas inondée par les fleuves de Babylone, près desquels ceux qui sont emmenés de Jérusalem s'assoient et pleurent (Ps 136), et elle n'est pas ébranlée par les vents qui soufflent sur elle, c'est-à-dire par les esprits du mal.

B24. Posons donc à nouveau les fondements de la repentance, en nous détournant des œuvres mortes (Héb 6,1), c'est-à-dire le jeûne pendant la repentance. Bien qu'il convienne de ne pas poser ces fondements maintenant, mais de bâtir, après les avoir posés il y a longtemps, un édifice de vertus, il est bon de commencer dès maintenant afin de ne pas gaspiller le reste de notre vie dans l'immoralité. Car Dieu est bon et, désirant le salut de ceux qui se repentent, il considère le début de la conversion comme une repentance complète. Le fils prodigue témoigne de la vérité de mes paroles : son père, l'ayant vu revenir alors qu'il était encore loin, fut ému de compassion et, courant, l'embrassa avant même qu'il ait pu l'approcher et lui dire : «J'ai péché contre le ciel et contre toi» (Luc 15,20-21). Revenons donc à Dieu le Père et, confessant nos péchés, disons : «Nous avons péché contre le ciel et contre toi !» Car il est bénéfique de montrer au médecin ses blessures, aussi répugnantes soient-elles, afin que ceux qui sont malades physiquement ne cachent pas leurs parties honteuses, s'ils sont dans un mauvais état, comme il est écrit : «J'ai reconnu ma transgression, je n'ai pas caché mon péché. J'ai dit : «Je confesserai mon iniquité contre moi à l'Éternel», et tu as pardonné la méchanceté de mon cœur» (Ps 32,5).

B25. C'est pourquoi, frère, ne cache pas les blessures de ton âme, mais, les montrant au guérisseur, pleure, implore sa miséricorde, cherche la guérison par laquelle tu seras délivré du malheur. Il vaut mieux éprouver un peu de honte en ce siècle que de la souffrir éternellement, lorsque nous paraîtrons tous nus et exposés (Héb 4,13) devant le tribunal du Christ (II Cor 5,10), où aucune de nos transgressions ne sera cachée, mais où tout sera révélé à tous. Qui n'échangerait pas le jugement d'ici-bas contre celui-ci ? Qui ne révélerait pas volontairement aux hommes ce qui sera révélé devant Dieu et toute la création ? Souhaites-tu dissimuler ton péché ? Triomphe-en par la confession, car c'est précisément ainsi que le péché est couvert, même si les paroles prononcées peuvent paraître étranges. Ce que tu dissimules sera exposé, mais ce que tu exposes sera couvert. Car il est dit : «Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées, et dont les péchés sont couverts» (Ps 32,1). Ceux-ci sont pardonnés par le baptême, et ceux qui se relèvent sont couverts par la confession et le repentir.

B26. Notons également que Caïn, qui n'a pas avoué le meurtre de son frère, fut condamné à l'exil et à l'errance sur la terre en signe de fratricide, et on pouvait le reconnaître partout à la marque qui lui avait été apposée. Mais Lamech, qui a péché de la même manière, puisqu'il a dénoncé les meurtres qu'il avait osé commettre et s'est condamné lui-même, est considéré comme juste, et il n'est pas écrit qu'il ait souffert autant que Caïn. Caïn, que Dieu avait incité à confesser par ses questions, répondit : «Je ne sais pas; suis-je le gardien de mon frère ?» (Genèse 4:9). Car il pensait pouvoir dissimuler le sang de son frère qui, même englouti par la terre, criait vers l'Éternel (Genèse 4,9). Lamech, bien que personne ne l'ait appelé, dit : «Femmes de Lamech, écoutez ma voix, prêtez l'oreille à mes paroles : car j'ai tué un homme pour ma blessure, et un jeune homme pour ma contusion» (Gen 4,23). Car, en toute conscience, il confessa volontairement son péché et attira sur lui-même le châtement,

non seulement par ces mots : «une blessure pour moi, une contusion pour moi», mais aussi en ajoutant : «Car la vengeance fut prise sept fois de Caïn, et soixante-dix fois sept fois de Lamech» (Gen 4,24).

B27. Voici la règle louable de la confession : révéler volontairement ses péchés et se juger soi-même comme ayant péché de manière impardonnable. Car il est dit : «Reconnais d'abord tes iniquités, afin qu'elles soient justifiées» (Is 43,26). Et l'Apôtre dit : «Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés» (I Cor 11,31). Ainsi, le publicain, qui se tenait à distance dans le temple comme un condamné, n'osant lever les yeux au ciel mais se frappant la poitrine, en sortit justifié (Luc 18,14). Et le fils prodigue retrouve aussitôt la noblesse de sa filiation, s'étant abaissé au rang des mercenaires de son père (Luc 15,19-22). Car de même que celui qui se justifie mérite la condamnation, même s'il est juste, de même celui qui se condamne est justifié, même s'il était par ailleurs coupable. Ainsi, se croire exempt de culpabilité pour ses péchés (Ps 140:4) et inventer des mots pour se défendre revient à, comme nos ancêtres, à se confectionner des apparences trompeuses et à embellir sa laideur, qui, même ainsi dissimulée, demeure tout aussi repoussante.

B28. Il ne faut donc pas rejeter la faute sur la nature humaine, comme Adam l'a fait pour Ève, ni sur le diable, comme la femme l'a fait pour le serpent. Il ne faut pas non plus invoquer le crime de David et prétendre que sa propre chute n'a rien d'étonnant, puisqu'un si grand prophète a commis des péchés plus graves. En parlant et en raisonnant ainsi, on se confectionne de vaines voiles et des tabliers, censés dissimuler la honte du péché. Mais, de même que les premiers êtres créés, voulant éviter de paraître laids, ne tirent aucun profit de ce voile, car, même sous cette forme, ayant à peine entendu la voix de Dieu, ils commencèrent à se cacher comme s'ils étaient nus. De même, quels que soient les stratagèmes verbaux que vous inventiez, vous ne dissimulerez pas l'horreur du péché avec cette aide, pour ainsi dire, aussi vaine qu'une figue. Alors, cessez de bricoler votre défense, ne vous cachez pas, blâmez-vous, endurez la honte de votre crime, attendez-vous au verdict et condamnez-vous au châtement le plus sévère. De plus, prenez garde qu'après avoir avoué, vous ne retombez pas dans nos péchés et ne perdons pas ce que nous avons acquis par la confession. Par la confession, nous obtenons l'abstinence des péchés que nous avons confessés, tout comme la guérison nous donne la santé. Car il est dit : «Voici, tu es guéri; ne pêche plus» (Jn 5,14).

B29. Alors, que dire ? Par la confession, nous avons purifié nos âmes des souillures qui y sommeillaient; ne retournons pas, comme des chiens, à leur vomi (II P 2,22). Nous avons touché le bord du vêtement du Christ, amorçant ainsi la repentance, et le cours du péché s'est aussitôt arrêté. Prenons garde de ne pas rouvrir la voie au mal, et de laisser la lèpre du péché, dont l'abcès a été guéri par la confession, se reproduire à nouveau en nous. Ne soyons pas enclins à pécher de nouveau et à retomber malades ! Puisque, par la confession, nous avons été libérés de nos douloureuses convulsions (cf. Luc 13,11-13), puisque, à l'exemple parfait de ce pécheur, nous nous sommes approchés en larmes et avons baisé les pieds du Maître qui nous guide sur le chemin de la repentance, puisque nous avons versé des larmes de nos yeux, telles une myrrhe précieuse jaillissant d'un vase d'albâtre, et avons lavé l'infâme odeur du péché, nous ne devons pas maintenant accumuler à nouveau cette même impureté. Après avoir enfin recouvré la raison, être retournés à notre Père et avoir magnifiquement confessé notre péché contre le ciel (Luc 15,17-21), ne devons-nous pas dilapider à nouveau l'héritage de notre Père, abandonner l'abondance et, privés de ces bénédictions, souffrir à nouveau du dénuement et garder des porcs en terre étrangère ? Car les maladies spirituelles reviennent aussi facilement que les maladies physiques. Il est donc préférable de ne pas pécher dès le départ, si possible. Mais, si l'on a déjà péché, il est bon de se repentir immédiatement et, par la confession, de corriger ses actes et de ne plus jamais pécher. Cependant, si l'on pêche toujours et que l'on se confesse toujours, à quoi sert la confession ? Car alors on est comme un malade qui consulte constamment des médecins mais ne suit pas leurs conseils, et qui, par conséquent, retombe toujours malade.

B30. Par conséquent, si vous vous repentez sincèrement, vous devez abandonner le péché. Car tant que vous péchez, vous ne vous repentirez pas, même si vous vous confessez mille fois. C'est pourquoi Dieu dit à Caïn : «As-tu péché ? Tais-toi» (Gen 4,7), c'est-à-dire : «Tais-toi et cesse de pécher.» Car le silence est une forme de repentance, après laquelle nous passons du péché au désir de ne plus pécher. L'Apôtre appelle aussi ce silence mortification, car il dit : «Étant morts au péché, vous êtes devenus esclaves de la justice» (Rom 6,18). Et David, lorsqu'il prie : «Clouez ma chair par la crainte de toi» (Ps 119,120), prie, bien sûr, pour une immobilité face au péché. Car après le baptême divin, il n'y a pas d'autre remède au péché que de se détourner du mal par la repentance et de faire son contraire, le bien (Ps 34,15). Par exemple, concernant la convoitise, on peut dire que si le convoiteux ne désire plus rien, il se détourne du mal, mais s'il donne de ses biens aux pauvres, il fait le bien. Il en va de même pour la calomnie : ne plus jurer signifie se détourner du mal, mais prononcer des paroles aimables est un pas vers le bien. Et concernant la fornication, se détourner de la femme d'autrui, c'est se détourner pleinement du mal; et si, par la suite, on préserve sa pureté corporelle (I Th 4,4), ou en ayant des relations chastes avec sa femme, ou en s'abstenant totalement par un accord visant à pratiquer le jeûne et la prière (I Cor 7,5), alors on fait également le bien. Ainsi, la confession et le repentir constituent un certain intervalle entre le péché et l'innocence, pendant lequel on abandonne le péché et on commence à pratiquer le bien, ou, comme une aube naissante, la fin du péché nocturne et le début de l'innocence diurne.

B31. C'est pourquoi, sincèrement repentants, fuyons sans hésiter les ténèbres du péché et tendons-nous vers la lumière de la vérité. Fuyons de peur d'être à nouveau rattrapés par les ténèbres qui nous poursuivent, et de peur qu'il ne s'avère que tantôt nous agissons avec décence comme en plein jour, tantôt trébuchant comme en pleine nuit, et que, tantôt marqués par la lumière du repentir, tantôt obscurcis par les ténèbres du péché, nous devenions imperceptiblement inconstants comme la lune, et soyons ainsi condamnés comme des insensés. «Car l'insensé change comme la lune» (Sir 27,11). Qu'est-ce que cela signifie ? La lune ne brille pas toujours de la même lumière; en croissant, elle s'en remplit progressivement, et en décroissant, elle la perd. À un moment donné, sa face entièrement obscure, elle ne présente qu'un croissant lumineux, comme une périphérie lumineuse, et c'est alors que ceux qui étudient les phénomènes célestes l'appellent un croissant; à un autre moment, elle se divise en deux, donnant des parts égales à la lumière et aux ténèbres. Puis, illuminée à plus de la moitié, elle prend une forme biconvexe, et enfin, elle rayonne de lumière sur toute sa circonférence. Mais, à peine parvenue à sa plénitude, elle interrompt de nouveau son épanouissement lumineux, repassant par les mêmes formes qu'auparavant, jusqu'à ce que, s'éteignant peu à peu, elle disparaisse, devenant entièrement brumeuse et noire. Puis, depuis le tout début, elle manifeste à nouveau les mêmes illuminations, et en général, elle ne demeure pas dans le même état, qu'il s'agisse de lumière ou d'obscurité, mais se transforme constamment de l'un à l'autre par des variations.

B32. C'est pourquoi l'homme, changeant sans cesse comme la lune, tantôt resplendissant de la splendeur de la vertu, tantôt obscurci par les ténèbres du vice, l'Écriture le qualifie de fou, inconstant dans le bien et instable. Ainsi, David fut béni, car, son cœur méditait sur les aspirations profondes (Ps. 84:6). Il fut transformé par la grâce du Très-Haut (Ps 36,10), et la lumière s'ajouta à la lumière, chantant : «À ta lumière nous verrons la lumière» (Ps 36,10), «Ta loi est une lampe à mes pieds, une lumière sur tes sentiers» (Ps 119,105). Lorsqu'il s'était noirci par les ténèbres de la fornication et obscurci par l'obscurité du meurtre, il disait dans sa douleur : «La nuit de lumière est ma joie» (Ps 139,11). Puis, qualifiant une telle perversion de folie, il dit : «Mes plaies sont purulentes et infectées à cause de ma folie» (Ps 38,6). Et ailleurs : «Ô Dieu, tu connais ma folie» (Ps 69,6). Et parmi les vierges mentionnées dans l'Évangile, le Sauveur a qualifié de prudentes celles qui maintenaient leur lampe allumée sans jamais s'éteindre, et de folles celles dont la lampe s'éteignait (Mt 25).

B33. Car il est facile de se détourner du bien; et de même qu'il est difficile d'abandonner le mal et de s'en détourner, il est facile d'y retourner, de même qu'il est très difficile de guérir d'une maladie, mais qu'il est rapide d'y retomber. Et celui qui a dit que le sentiment est comme un clou qui relie l'âme au corps, par la pénétration même de son humeur, attachant et, pour ainsi dire, clouant l'âme au plaisir par l'intermédiaire du corps, l'a bien exprimé. Car voyez comme l'âme est liée par les plaisirs propres à chacun des sens. Lorsqu'elle est enchantée par les regards, elle est clouée par un grand clou; par un autre, lorsqu'elle est emportée par les jeux et les sons produits par les instruments à cordes et à vent. Un autre clou encore est contenu dans le sens des parfums, qui, comme on dit, la mènent par le nez. Quant aux autres clous, ceux de l'âme, le clou du toucher et le clou du goût, ils sont bien plus puissants que les autres. Le premier pénètre tout le corps, et notamment par les organes génitaux, il transforme presque l'âme en chair; le second, en engraisant le corps par la nourriture, renforce ses liens plus fermement. C'est ainsi que l'âme est clouée par les cinq sens et enchaînée au monde présent, tout comme les criminels d'antan étaient martelés sur des «piloris à cinq fentes».

B34. Combien il est difficile de se libérer de tant de chaînes si l'on ne combat pas le feu par le feu en relation avec chaque sens, c'est-à-dire si l'on ne combat pas un plaisir par un autre, ou le plaisir charnel par un plaisir spirituel ! Par exemple, le plaisir des paroles du Seigneur, «plus douces que le miel et les rayons de miel» (Ps 19,11), n'est que la joie éphémère de la nourriture ; le chant des cantiques sacrés, dont l'initiateur est l'Orphée de l'Église, le David au miel, n'est que la joie des mélodies impudiques ; et la crainte révérencieuse de la beauté de la création divine (Sag 13,5) n'est que l'excitation des vaines illusions. En bref, la Parole de vie, que nous entendons avec plaisir, que nous voyons de nos yeux, que nous touchons de nos mains, que nous mangeons et buvons comme le pain et la boisson célestes de la vie, éloigne l'âme des passions irrationnelles des sens. Et, en général, cette Parole est tout pour tous les sens.

B35. Et quand atteindrons-nous ce but, sinon maintenant, lorsque la nuit est passée et que le jour approche (Rom 13,12), lorsque les œuvres charnelles seront mises de côté et que les œuvres spirituelles prendront le dessus ? Quand est-il opportun de mettre fin non seulement à la satiété du ventre, mais aussi aux plaisirs des parties honteuses qui se trouvent en dessous, de même qu'après qu'une source se tarit, le ruisseau qui en jaillit se tarit également ? Quand est-il venu le temps de porter l'image du céleste, comme nous avons porté l'image de la terre (I Cor 15,49) ? Or, l'image de la terre, c'est l'impureté, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, la cupidité, qui est une idolâtrie... et autres choses semblables (Gal 5,19-21). Mais l'image du céleste, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi (Gal 5,22-23). Il n'est pas difficile à chacun de percevoir l'image qu'il souhaite parmi celles-ci. C'est pourquoi l'apôtre dit : «Comme nous avons porté l'image terrestre, nous porterons aussi l'image céleste» (I Cor 15,49) – le mot «porter» illustrant la facilité du changement, comme s'il était dit : «Nous nous sommes revêtus du vêtement souillé du péché, et il est aisé de nous en dépouiller et de revêtir le vêtement de la vertu.»

B36. Le jeûne est, en quelque sorte, une esquisse de l'image de Dieu en l'homme. Et de même que les peintres n'appliquent la peinture qu'après avoir tracé les contours de leur œuvre future, nous, partant du jeûne comme d'une esquisse, la colorons ensuite des couleurs des autres vertus, nous inspirant sans cesse de la beauté archétypale et l'imitant. L'archétype de chaque vertu est sans aucun doute Dieu, à l'image et à la ressemblance duquel nous sommes créés. Le Seigneur est patient et plein de miséricorde, juste, saint et bon envers tous (Ps 145,9). Aussi, imprégnons-nous de cette bonté infinie de Dieu en faisant preuve de patience, en pratiquant la justice, en gardant la piété et en accomplissant le commandement : «Soyez miséricordieux, comme votre Père céleste est miséricordieux» (Luc 6,36). Et encore : «Faites miséricorde, afin d'obtenir miséricorde» (cf. Mt 7,7). Si nous sommes capables

d'accomplir le commandement : «Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait» (Mt 5,48), alors nous deviendrons l'image parfaite de Dieu.

B37. Car nous ne devons pas penser avoir tout accompli en observant un seul jeûne, que nous avons appelé plus haut l'inscription de formation selon Dieu, de peur que les jours de nos jeûnes ne s'effacent comme un dais (Ps 101,12) ou une inscription. Mais revêtons-nous aussi des couleurs des autres vertus, jusqu'à ce que le Christ soit formé en nous (Gal 4,19). En vérité, l'homme marche à son image, et porte ainsi l'image du céleste, selon le commandement apostolique (I Cor 15,49) ! Mais si quelqu'un est devenu si corrompu qu'il considère le jeûne comme un fardeau – cette prédestination et ce modèle d'éducation selon Dieu –, non seulement il porte l'image du terrestre, mais au lieu d'une forme humaine, il prend celle d'une bête et devient plus terrestre que la terre elle-même. Et qu'est-il alors, sinon semblable à la bête qui rampe et mange continuellement de la poussière (Gen 3,14), car lui-même se prosterne sur sa poitrine et son ventre, et ressemble à celui qui est condamné à cela ? Quand donc deviendra-t-il plus humain, transformé à l'image de Dieu, s'il ne veut pas changer maintenant, alors qu'il est grand temps d'échanger cette vaine luxure contre une apparence et un esprit humains et droits, en criant avec larmes et repentance, comme David : «Notre sein s'est-il attaché à la terre ?» Car, par la gourmandise, nous sommes devenus semblables à celui qui marche sur son ventre et se nourrit de poussière toute sa vie; notre âme est humiliée jusqu'à la poussière (Ps 44,26), car nous avons porté l'image de l'homme terrestre. [Si ce n'est maintenant,] quand Dieu fortifiera-t-il notre bonté (Ps 29,8) par le jeûne, dont le pouvoir et la capacité d'embellir non seulement spirituellement mais aussi physiquement sont attestés par les jeunes gens qui jeûnèrent avec Daniel, et qui furent trouvés plus beaux que ceux qui se régalaient à la table du roi (Dan 1,15) ? Car le jeûne illumine le corps comme un miroir et révèle à sa surface les belles qualités de l'âme, rendant l'homme extérieur aussi aimable que l'homme intérieur. À l'inverse, l'intempérance du ventre, de même que celle de l'âme, nuit au corps, engendrant et nourrissant mille maux.

B38. Aimons cette œuvre que Dieu nous a confiée et accueillons avec joie son retour annuel, tout en gardant toujours l'abstinence pour compagne et en ne laissant pas l'intempérance nous vaincre, mais sans diviser notre vie. Car la maîtrise de soi est un fruit de l'Esprit (Gal 5,3), et comme il nous est commandé de toujours nous réjouir (Phil 4,4), rendons grâce en toutes choses. (I Th 5,18) et de prier sans cesse (I Th 5,17), tout comme il nous est commandé de nous abstenir de tout (II P 1,6; I Cor 9,25). Car le Christ, qui a soif de notre salut, attend de nous le jeûne et l'abstinence, ainsi que les autres fruits de l'Esprit, non seulement pour ce court laps de temps, mais toujours. Car le Christ considère le fait de ne porter du fruit qu'une fois par an, et non d'en porter abondamment et continuellement, comme étant aussi stérile que la stérilité. C'est pourquoi non seulement il ordonne d'abattre le figuier stérile, qui occupe inutilement de la place (Luc 13,7), mais il maudit aussi celui qui n'est pas stérile, mais qui ne porte jamais de fruit (Mc 11,13). Car ainsi note l'évangéliste Marc : «Ce n'était pas la saison des figes, il chercha des figes sur le figuier; et n'y trouvant que des feuilles, il le maudit.» Que pouvons-nous en apprendre ? Car ce n'est pas en vain que le Christ recherche des figes sur le figuier hors saison, ni qu'il maudit l'arbre sans raison, au point qu'il se dessèche aussitôt. Mais il recherche chez nous les doux fruits de l'Esprit – c'est-à-dire l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi (Gal 5,22-23), les recherchant aussi bien en temps opportun qu'inopportun.

B39. Que veux-je dire ? Le temps de l'amour, prémices de la vie spirituelle, est celui où nous aimons ceux qui nous aiment; non celui où les offenses de notre prochain nous incitent à le haïr. Cependant, puisqu'il nous est commandé d'aimer nos ennemis (Mt 5,44) et de ne jamais cesser d'aimer, même si des personnes malveillantes suscitent en nous la haine, alors on ne nous demande pas de cueillir des figes au moment de leur récolte. Et si le Christ ne nous trouve pas aimants au moment même où la haine et l'inimitié s'emparent de nous, il nous maudira comme ce figuier. De même, le second fruit de la vie spirituelle est la joie, et le temps de la joie est celui où

aucun trouble extérieur ne nous afflige; non celui où nous sommes exposés au danger. Mais puisque l'apôtre dit : «Réjouissez-vous toujours» (Phil 4,4) et rendez grâces en toutes circonstances (I Th 5,18), il s'ensuit que nous sommes appelés à nous réjouir tout autant dans l'épreuve, de sorte que même hors saison des figes, on nous en demande, et si nous n'en donnons pas, nous souffrirons autant que le figuier maudit. Il en va de même pour la paix. Si nous vivons paisiblement, sans que personne ne nous attaque, nous portons des fruits de paix (Héb 12,11) en temps de paix. Mais puisqu'il est nécessaire d'être pacifique même avec ceux qui haïssent la paix (Ps 119,6), puisque le serviteur du Seigneur ne doit pas se quereller (I Tim 2,24), alors, là encore, on nous demande des figes hors saison.

B40. Mais, sans nous attarder sur les autres fruits de l'Esprit, le Christ nous demande l'abstinence en d'autres choses, y compris en nourriture, non seulement pendant ce temps d'abstinence, mais aussi en dehors de ce temps. Et nous, comme ce figuier, tombons sous la malédiction si nous ne donnons pas un tribut de ce don. Si, parmi d'autres vertus, l'abstinence est nécessaire en tout temps, de peur que nous ne subissions le même sort que le figuier maudit, qu'advient-il de nous si nous ne jeûnons pas et ne nous abstenons pas maintenant, alors que l'heure du jeûne est venue et que les fruits de l'abstinence sont mûrs ? De plus, même si nous nous abstenons de nourriture sans abandonner d'autres mauvaises actions, nous n'échapperons pas à la malédiction. Car celui qui ne se pare que du jeûne, comme ce figuier de ses feuilles, est dépourvu du fruit de la repentance, dont le Christ désire se nourrir. Ézéchiass, et en vérité tous ceux qui pleurent à cause de la maladie, sont guéris. Et Isaïe dit : «Qu'ils prennent une couronne de figes, qu'ils l'appliquent sur la plaie, et elle guérira» (II R 20,7; Is 38,21).

B41. Produisons donc des fruits dignes de la repentance (Mt 3,8), raison pour laquelle le jeûne a été institué. Car ce sont précisément ceux que le Christ recherche chez nous, et s'il ne les trouve pas, il nous maudit. Et il les recherche non seulement en tout temps, mais aussi très tôt le matin. C'est ainsi que je comprends le récit de Matthieu, où il est dit que le Seigneur avait faim le matin et qu'il alla au figuier pour y chercher des fruits (Mt 21,19). Car le Christ, désirent ardemment notre salut, recherche les fruits de la repentance dès le plus jeune âge, les considérant, dans son amour pour l'humanité, comme une nourriture et un aliment pour lui-même (Jn 4,34).

B42. Que Dieu vous accorde, vous aussi, de vous soumettre à nos paroles avec le zèle d'un agriculteur et de porter des fruits dignes de la repentance. Pour notre part, nous avons appelé à la repentance non seulement par des paroles dépourvues de bonnes œuvres, qui ressembleraient à juste titre aux feuilles d'une plante stérile, mais aussi par des actes qui révéleraient la fécondité de nos paroles. Alors vous recevriez un double profit : la récompense de votre obéissance et le bénéfice de votre écoute. Moi, en parlant à ceux qui m'écoutent et en menant une vie digne de mes paroles, je serais jugé digne d'une double bénédiction en Jésus Christ notre Seigneur, à qui soient gloire et puissance pour les siècles des siècles. Amen.